VERS D'ÉMILE DESCHAMPS.

MOLIÈRE A LOUIS XIV.

Puisque dans cet Olympe, où nul ne se dérobe,
Ministres et savants, gens de cour et de robe,
Poètes et guerriers, artistes et prélats,
Rudes marins, toujours à l'œuvre, et jamais las,
Et beautés sans seconde, ou Ninons, ou duchesses,
Laisant voir plus de grâce encor que de richesses,
Tous, émules d'éclat, font, tous, escorte au roi,
Soleil qui ranima Tartuffe en désarroi,
Sire, qu'il soit permis à Poquelin Molière
D'exhaler une plainte, à son cœur familière.
Dans le bon temps passé, les pauvres rois des arts,
Sous leur divin laurier, couraient de grands hasards ;
Et, quoique élus du ciel, et de race bénie,
Il n'était pas prudent d'être hommes de génie.
L'adversité bientôt à leur sort s'accouplait ;
Témoin la poésie, art suprême et complet,
Peinture qui se meut et musique qui pense.
D'âge en âge, à grands pas, suivons sa récompense :
Homère, sans amis, sans foyers et sans yeux,
Mendiant sous le ciel qu'il a peuplé de dieux ;
Sophocle, du poète auguste et sombre type,
Par ses fils, à cent ans, détrôné comme Œdipe ;
Lucrèce, mon vieux maître, à bout de trahison,
Des mondes qu'il chanta n'exigeant qu'un poison ;
Ovide, sans se faire entendre d'un seul homme,
Des pleurs de son exil immortalisant Rome ;
D'un laurier dangereux le front paré, Lucain
Faisant boire à Néron son sang républicain ;
Sénèque, dominé par son ame énergique,
Le sourire à la bouche entrant au bain tragique ;